

PREMIER ROMAN

Le tyran du ghetto

UN MONSTRE ET UN CHAOS, PAR HUBERT HADDAD,
ZULMA, 368 P., 20 EUROS.

★★★★ Rescapé du massacre de son village par l'armée allemande, Alter, un orphelin juif de 12 ans, erre au milieu des décombres d'une Pologne ravagée. Le gamin qui refuse de porter l'étoile jaune se faufile dans tous les recoins de Lodz avant de trouver refuge auprès de Maître Azoï, le marionnettiste du ghetto Litzmannstadt. A la tête duquel le doyen Chaïm Rumkowski, autoproclamé roi et sauveur, règne sans partage. Pantin pathétique à la botte de l'ennemi, ce tyranneau qui parade en calèche a fait de l'enclave un pôle industriel au service du Reich. Auquel il emprunte sa devise : « *Arbeit macht frei!* » (« Le travail rend libre ! »). Les conditions de vie de la population s'apparentent à celles des camps de la mort. Tandis que, dans l'ombre, un réseau d'artistes et d'imprimeurs tente de perpétuer une culture abolie, Chaïm négocie avec les autorités nazies et commence à leur fournir des victimes. Styliste hors pair, Hubert Haddad fait revivre



Le ghetto de Lodz en Pologne en 1942.

le monde englouti du ghetto avec un réalisme teinté d'onirisme. Inquiet des remous nauséabonds qui agitent la vieille Europe, l'écrivain rappelle après Pascal « *quel monstre, quel chaos* » est l'homme privé de transcendance. Il signe là son chef-d'œuvre.

CLAIRE JULLIARD

BIOGRAPHIE

La vie factuelle de Michel H.

HOUELLEBECQ, PAR DENIS DEMONPION,
BUCHET-CHASTEL, 400 P., 24 EUROS.



☆☆☆☆ C'est l'imam caché de la rentrée. Michel Houellebecq n'y publie rien, mais envahit quand même les librairies. Entre un petit essai de Paul Vacca sur ce « *phénomène littéraire* » (Robert Laffont) et un pastiche de Pascal Fioretto (« *Mélatonine* », même éditeur), voilà que Denis Demonpion réédite sa première biographie, qui avait beaucoup fâché l'auteur des « *Particules élémentaires* ». Il l'a augmentée d'une

centaine de pages pleines de détails sur la nouvelle stature, la personnalité complexe et les réseaux étonnants du romancier de « *Soumission* ». Ici, quand ce « *maniaco-dépressif* » écrit vouloir mourir, sa mère lâche : « *Il se tripote trop. Il devrait se finir.* » Là, quand il reçoit le Goncourt, le président Sarkozy l'appelle : « *Ça va te rapporter combien ?* » Et là cet étrange rebelle, qui a récemment épousé la fille d'un membre du Parti communiste chinois, tutoie le président Macron entre deux conversations au Jockey Club avec Eric Zemmour. Lequel confie à Demonpion : « *Nous n'avons pas beaucoup de désaccords.* » Prochain chapitre, l'Académie française ?

GRÉGOIRE LEMÉNAGER

ROMAN

Syrien, si proche

NAFAR, PAR MATHILDE CHAPUIS,
LIANA LÉVI, 160 P., 15 EUROS.

★★★★ Le départ est sans cesse repoussé. Comme une Odyssée qui n'en finirait pas de ne pas commencer. Le héros de cette épopée bégayante est un Syrien qui a fui son pays, ses amis, sa ville, Homs, et le café qu'il y avait bâti. Il rêve de gagner la Suède, mais reste bloqué en Turquie, où il est un « *nafar* », un clandestin en attente d'un passeur. Mais il est aussi l'homme qu'aime la narratrice, Française débarquée à Istanbul. Pénélope condamnée au provisoire, elle retisse l'histoire de celui dont elle s'est éprise. « *Raconter est mon seul pouvoir. [...] Moi qui sur ma chaise, moi qui dans ma tour*

attends le départ du héros, ou bien son retour, je cherche les épisodes de sa grande aventure sur lesquels je pourrais avoir prise. » Premier roman de Mathilde Chapuis, « *Nafar* » a la beauté d'un chant antique adressé directement à l'être aimé, scandé par un « *tu* » qui nous rend plus intime le destin de cet exilé prêt à tout pour passer de l'autre côté du fleuve Meriç, là-bas, en Europe. Le récit puise dans l'actualité la plus violente, mais il résonne d'échos mythologiques – Orphée et Eurydice, Diane et Actéon, Ulysse bien sûr – qui en font une élégie universelle.

ÉLISABETH PHILIPPE